

Les Zaricots

Notre navire voguait depuis déjà deux semaine sur une mer tantôt calme, tantôt déchainée. Un jour alors que nous désespérions, la vigie, du haut de son mât, annonça :

« Terre en vue à tribord ! »

Mon équipage passa alors de la tristesse à une pure joie tandis que le barreur tourna dans la direction indiquée. Nous pûmes enfin marcher sur la terre ferme. C'était une île paradisiaque, parfaite pour reconstituer nos réserves de nourriture. Mais alors que nous explorions l'île, les plantes autour de nous se mirent en action : elle se soulevèrent de terre pour laisser apparaître, à la place des racines, des êtres humanoïdes de près de deux mètres de haut. Ils étaient nombreux et nous encerclaient. Ils n'avaient pas d'yeux, mais un odorat et une ouïe très développés. Ce peuple s'appelait les zaricots . Le plus grand d'entre eux, ce qui semblait être le chef, s'avança et dit d'une voix rauque et lointaine :

« Vous pas le droit être ici. Ici mon territoire. Vous venir avec nous ou nous tuer vous. Oui ? »

J'eus l'impressions que mon cœur manquait un battement. Mais, comme ils ne nous nous laissèrent pas le choix, nous les suivîmes dans une grotte au fin fond de la montagne où ils ne nous donnèrent à peine de quoi survivre. Au bout de trois jours, alors que deux étaient mort de soif et de faim, nous eûmes un plan : nous nous sommes couverts de boue afin de masquer notre odeur et nous avons soudainement arrêté de bouger ne serait-ce qu'un cil. Notre plan marcha et les zaricots, furieux, partirent à notre recherche et nous laissèrent la voie libre pour nous enfuir. Nous sortîmes donc (enfin le soleil !) et nous retournâmes au bateau où nous

attendait les autres le plus rapidement possible. Quand ils nous virent, ils sautèrent de joie et nous dûmes expliqué ce qu'il nous est arrivé mais aussi le sort de nos deux compagnons défunts. Enfin nous partîmes pour quitter cette île à l'apparence accueillantes qui était en réalité un enfer, pour filer vers d'autre aventures.

